

Histoire de la pensée économique

John Stuart Mill, l'auteur de la synthèse classique

Ce cours vous est proposé par Emmanuel Petit, professeur de sciences économiques, Université de Bordeaux, groupe de recherche en économie théorique et appliquée et par AUNEGe, l'Université Numérique en Économie Gestion.

Table des matières

Introduction	2
La définition de la science économique	2
La définition d'une méthode	4
La synthèse de l'économie politique	6
Conclusion	7
Références	8

Introduction

John Stuart Mill a produit une œuvre considérable. Il a tout d'abord légué une œuvre majeure structurant la démarche scientifique des économistes : c'est le fameux *Système de la logique déductive et inductive* publié en 1843.

Dans cet ouvrage, Mill définit le périmètre de ce qu'est, à son sens, l'analyse économique et fournit également une méthode scientifique en sciences sociales qui s'imposera à ses successeurs.

Il a également écrit une synthèse de l'économie politique classique en 1948 avec ses *Principes d'Économie Politique*.

La définition de la science économique

Avec son *Système de la logique déductive et inductive* (1843), Mill a légué aux économistes qui lui ont succédé une définition du domaine de l'analyse économique ainsi qu'une méthode de travail (ce qu'on appelle la méthode hypothético-déductive).

Mill pose un certain nombre de principes. Nous en mettons deux en lumière.

Il considère tout d'abord, dans la lignée d'Adam Smith, que l'économie est bien la « science de la richesse », la richesse s'entendant comme l'accumulation des biens matériels :

« La science... suppose que l'homme est un être qui, de par sa nature, doit préférer plus de richesses à moins de richesses (...) Aucun économiste n'est assez absurde pour penser que l'humanité se comporte ainsi, mais cette démarche est la démarche nécessaire de la science ».

Les économistes doivent donc se consacrer à l'étude de cet objectif (l'obtention de la richesse) en partant, comme l'on fait les classiques, de l'individu. Selon Mill (1843), second principe, les théories sociales sont fondées sur les comportements des individus (ce que l'on appelle l'individualisme méthodologique).

Mill s'en explique :

« Les hommes ne sont pas, lorsqu'ils sont réunis, transformés en je ne sais quelle autre substance douée de propriétés nouvelles à la façon dont l'oxygène et l'hydrogène diffèrent de l'eau [...]. Les êtres humains en société n'ont pas d'autres propriétés que celles qui dérivent des lois naturelles de l'individu et qui peuvent s'y réduire ».

En économie, l'analyse doit donc partir, de la façon la plus objective possible, de la compréhension de l'individu. On s'en rappelle, c'est précisément de cette manière, en partant de l'individu et de son égoïsme, que Smith a caractérisé, dans la célèbre « fable du boucher », le fonctionnement d'ensemble des lois du marché : les êtres humains en société produisent une « main invisible » qui met un frein de *facto* à leurs désirs égoïstes.

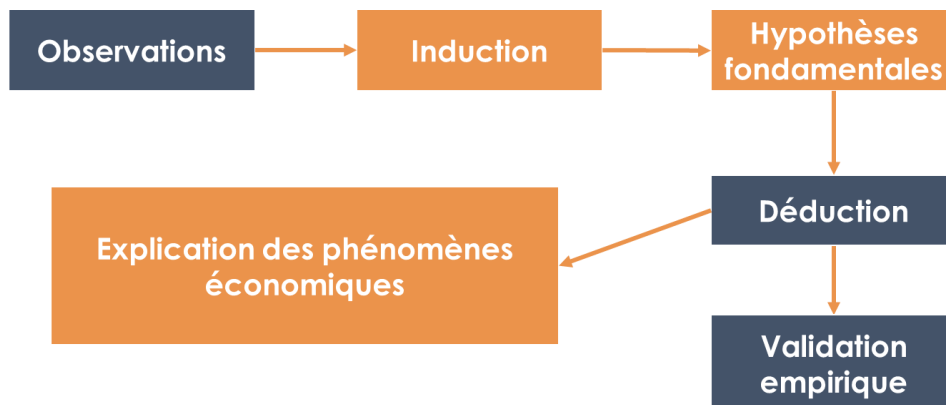
Dans un essai intitulé *Essai sur la nature et la signification de la science économique* (1932), l'économiste contemporain Lionel Robbins (1898-1984) reprend la définition de Mill, dans une version généralement bien connue des étudiants économistes de première année :

« L'économie est une science qui étudie le comportement humain comme une relation entre des fins et des moyens rares, qui ont des usages alternatifs »

L'individu est au centre de la définition. Les fins sont identifiées (les richesses qu'il faut produire) et mêlées à la rareté des ressources (travail, capital) qui implique de les utiliser de façon alternative et efficace.

La définition d'une méthode

Mill (1843) ne se contente pas de définir le domaine de l'analyse économique. S'inspirant des méthodes scientifiques des sciences de la nature, il fournit une méthode applicable en sciences sociales, et notamment en économie. Cette méthode, c'est le modèle hypothético-déductif que le schéma ci-dessous résume :



La méthode proposée par Mill consiste à raisonner déductivement à partir d'hypothèses préalables. Elle comporte **trois étapes** distinctes.

La **première étape** consiste tout d'abord en une phase d'observation (en haut à gauche) qui permet au scientifique de formuler de manière inductive des hypothèses qui lui semblent plausibles. De manière inductive, cela veut dire qu'en observant on part du concret et que l'on cherche à généraliser en allant vers l'abstrait.

Par exemple, comme le suggère une citation précédente, un économiste supposera qu'un gain supérieur est préféré à un gain inférieur (ou alors on préfère consommer davantage d'un bien que moins). Il pose cette hypothèse par induction parce qu'il a constaté qu'il a tendance lui-même à préférer un gain supérieur ou alors parce qu'il a observé que ce comportement était celui d'autres individus.

Une fois que ces différentes hypothèses sont formulées, il y a une **seconde étape**, celle de la déduction. Plus précisément, les conséquences des hypothèses formulées par induction sont extraites par déduction.

Par exemple, dans le modèle de l'offre et de la demande, si l'on suppose que les consommateurs (et les producteurs) maximisent leurs objectifs sous contraintes, on peut faire des prédictions concernant les effets constatés d'une baisse de l'offre d'un bien (par exemple de blé ou de gaz) sur le marché, toutes choses étant égales par ailleurs.

La **troisième étape**, cruciale dans le modèle proposé par Mill, est celle de la validation empirique. Une validation empirique qui est une façon de vérifier que les hypothèses qui ont été formulées sont cohérentes et fondées. Les conséquences supposées des hypothèses faites par induction sont donc comparées aux données empiriques.

Dans l'exemple précédent, on doit pouvoir vérifier à partir des données constatées sur le marché qu'une baisse de l'offre de blé (ou de gaz) conduit bien à une baisse de la quantité échangée sur le marché et à une hausse du prix sur le marché. Et, dans une analyse plus contemporaine, on doit aussi pouvoir chiffrer l'impact précis de cette hausse par l'intermédiaire d'un calcul à partir des élasticités-prix.

La méthode hypothético-déductive (en trois étapes) est devenue la façon usuelle de faire de la science à partir du *Système de la logique déductive et inductive* de Mill.

Certes, certains économistes classiques (ou néoclassiques, c'est-à-dire ceux qui succéderont aux classiques) ont eu parfois tendance à négliger la phase de la validation (ou vérification) empirique. Selon William Nassau Senior (1780-1864), par exemple, l'économie scientifique repose essentiellement sur :

« un très petit nombre de propositions générales qui résultent de l'observation, ou de la réflexion, et que pratiquement tout homme admet comme évidentes dès qu'il les entend ».

David Ricardo avait lui-même prétendu, au Parlement anglais, que certaines propositions de l'économie politique étaient *« aussi certaines que le principe de gravitation »*.

De nos jours, cependant, l'économie s'est dotée d'un outillage statistique (et économétrique) qui permet de faire ces vérifications. La troisième étape du modèle de Mill n'est plus négligée.

La synthèse de l'économie politique

L'ouvrage d'économie politique que Mill publie en 1848 (et qui sera réédité en 1909 pour la sixième fois) n'est pas d'une très grande originalité dans la mesure où il reprend les thèmes de prédilection des auteurs (Smith, Ricardo, Malthus, Say, etc.) qui l'ont précédé.

En revanche, il constitue un manuel de référence encore utilisé à la veille de la première guerre mondiale à l'université de Cambridge – et qui sera seulement supplanté dans le paysage académique par les *Principes d'Économie Politique* (1890) d'Alfred Marshall (1842-1924).

On retrouve notamment dans l'ouvrage de Mill (1) la théorie de la valeur travail – mise en évidence par Smith, puis développée par Ricardo – (2) la théorie de la rente et la loi des rendements décroissants dans l'agriculture, (3) la théorie ricardienne des avantages comparatifs d'après laquelle le commerce international est bénéfique pour toutes les parties prenantes, (4) la théorie malthusienne de la population et (5) la perspective d'un état futur stationnaire.

Nous avons développé par ailleurs les éléments liés à la théorie de la valeur, de la rente et de la distribution. Nous insistons ici sur le point de vue singulier de Mill concernant l'état stationnaire.

Lors d'une intervention devant le parlement britannique, le 17 avril 1866, John Stuart Mill dit son intérêt et recommande auprès des députés de la Chambre le « petit ouvrage de M. Jevons » intitulé *Sur la question du charbon*.

Dans cet ouvrage, publié en 1865, le jeune Stanley Jevons (1835-1882) – il a à peine trente ans – annonçait (déjà) les difficultés d'approvisionnement en charbon de la Grande-Bretagne, symptôme d'un possible état stationnaire. Le prix du charbon augmentant, c'est la suprématie économique anglaise qui est en question.

Mill est donc convaincu de la justesse de la thèse classique (et notamment celle de David Ricardo) d'une possible stagnation de l'économie.

Mill (1848) est plus explicite encore dans la citation ci-dessous :

« Les économistes politiques ont toujours vu, plus ou moins distinctement, que l'accroissement de la richesse n'est pas sans limite ; qu'à la fin de ce qu'ils appellent l'état progressif se trouve l'état stationnaire, que tous les progrès en richesse ne sont que des ajournements, et que chaque pas en avant nous rapproche de cet état. Nous sommes désormais amenés à reconnaître que cet objectif ultime est suffisamment rapproché pour être parfaitement visible ».

De façon presque paradoxale, cet état stationnaire n'est pas pour déplaire à l'amoureux de la nature (et des plantes en particulier) qu'est John Stuart Mill.

C'est en effet à 14 ans lors d'un voyage que le jeune Mill a été marqué à jamais par la beauté des paysages qu'il découvre dans les montagnes pyrénéennes.

Conclusion

En conséquence, il ne peut éprouver, nous dit-il, pour l'état stationnaire des capitaux et de la richesse « cette aversion sincère qui se manifeste chez les économistes dans les écrits de la vieille époque » (Mill fait référence ici notamment à Malthus et à Ricardo). Selon lui :

« Le meilleur état pour la nature humaine est celui dans lequel personne n'est riche, personne n'aspire à devenir plus riche et ne craint pas d'être ramené en arrière par les efforts que font les autres pour se précipiter en avant. »

La citation précédente montre une inclination de Mill pour la politique sociale qui dépasse la politique du « laissez-faire » libérale caractéristique de l'école classique. C'est la raison pour laquelle on dit parfois que Mill était un classique « révolutionnaire », plus proche d'une pensée sociale (et donc moins conservateur).

D'avantage que ses prédécesseurs, il se prononce en faveur de mesures sociales visant à réduire les inégalités. Mill accepte ainsi que l'État exerce une large fonction de redistribution (ce que Smith avait récusé en expliquant que la « main invisible » n'est efficace que si les droits de propriété sont stables et bien définis).

L'État, selon Mill (1848), a un rôle particulier à jouer dans le domaine de l'éducation :

« Tout gouvernement bien intentionné et suffisamment civilisé peut penser, sans être présomptueux, qu'il possède un niveau culturel supérieur à celui de la communauté qu'il dirige, et qu'il est donc capable d'offrir une meilleure éducation et une meilleure instruction que ce qu'un grand nombre de personnes demanderait spontanément. L'éducation est donc une des choses dont on peut admettre, en principe, que le gouvernement assure la fourniture. »

Un discours que Mill relaira également à la fin de sa vie, en 1867, alors qu'il est recteur de l'université de St Andrews (*Sur l'université. Le discours de St Andrews*) et qui montre l'autonomie que le jeune Mill a su acquérir vis-à-vis de son père, James Mill, qui n'a jamais souhaité le scolariser et qui portait un jugement très défavorable sur le système éducatif anglo-saxon.

Références

Mill, John Stuart. *Système de la logique déductive et inductive*, Paris, Mardaga, 1988 [1843].

Mill, John Stuart. *L'utilitarisme*. Flammarion, 2018 [1861].

Mill, John-Stuart. *Principes d'économie politique*. BnF collection ebooks, 2021 [1848].

Périer Hélène, *L'économie féministe*, Paris, Les presses de Sciences Politiques, 2020.

Petit Emmanuel, John Stuart Mill et James Mill: un modèle d'éducation utilitariste dépourvu d'affects, *Les Études Sociales*, vol. 171/172, 2020, n°1, p. 147-167.

Royer Clémence, *Théorie de l'impôt, ou La dîme sociale*, Guillaumin & Cie., 1862.

Comment citer ce cours ?

Histoire de la pensée économique, Emmanuel Petit, AUNEGe (<http://auneg.fr>), CC – BY NC ND (<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>).



Cette œuvre est mise à disposition dans le respect de la législation française protégeant le droit d'auteur, selon les termes du contrat de licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>). En cas de conflit entre la législation française et les termes de ce contrat de licence, la clause non conforme à la législation française est réputée non écrite. Si la clause constitue un élément déterminant de l'engagement des parties ou de l'une d'elles, sa nullité emporte celle du contrat de licence tout entier.